

**8 Société et Culture**

**Mode/3e édition des Workshop models Libreville (TWML)**

**Le rendez-vous commence à prendre ses marques**

L.R.A.  
Libreville/Gabon

**LIBREVILLE** a récemment abrité la 3e édition des Workshop models Libreville (TWML). Durant 3 jours, de jeunes gens qui aspirent au métier de mannequin ont été édifiés sur les attentes de ce pan de l'industrie de la mode par les acteurs, professionnels du milieu. Jean Chrys Tondo, photographe rwandais, avait la charge de former les jeunes sur la pose photo. Steeve Clairicia, Dorinex Mboumba, tous deux mannequins internationaux évoluant en France, ont partagé leur expérience en tant que *Modèles* accomplis en aidant à vite assimiler les attentes des photographes et stylistes. Et côté stylistes justement, il revenait à Dona Pascale Eyang de dire comment elle veut que son vêtement soit vendu par un mannequin sur un podium. Et comme on ne parle pas de strass, de paillettes, de mannequins et autres photographes sans le support sur lequel tout cela sera diffusé, c'est à Marie-Paule Serbin-Thomas, fondatrice du magazine internationale Brune, qu'il revenait de montrer quelles sont les attentes d'un magazine de cette



Le passage d'un mannequin du top 10 en tenue de l'ivoirien Franck Gniamien.

Photo : D.R.



Un modèle de la marque Dona pen Design.

Photo : D.R.



Et ici un modèle du Label Sweet secret de la Gabonaise Annelia Theodose.

Photo : D.R.



Quelques promoteurs du TWML entourés des partenaires de l'événement.

Photo : D.R.

envergure quand on est mannequin. Au final, une soirée à l'hôtel

Onomo sur le thème : "Des rois et reines d'Afrique", et sanctionnée par un défilé

de mode. Les 10 finalistes retenus sur les 25 apprenants inscrits à la forma-

tion ont pu batailler pour accéder au titre de "new face of mode". Mettant en

pratique les leçons apprises, les potentiels mannequins ont défilé dans les créations Sweet secret d'Annélia Theodose, Dona Pen Design de Dona Pascale Eyang ou encore de l'Ivoirien Franck Gniamien. Le tout entrecoupé des prestations d'artistes. Dont de BooDee, dans un style soft et rock qui a égayé l'assistance. Pour la boucle, c'est la jeune Ruth Babongui qui a hérité du titre de New face of mode 2019. Pour Claudia Péa, une des promotrices de l'événement, tout est bien qui finit bien. D'autant qu'une fois encore, le TWML a associé un côté caritatif à la rencontre en reversant une partie de la vente des billets à un orphelinat. "Parce la mode, c'est aussi la charité", a-t-elle conclu. Pour Mme Pea, ce genre d'événement crée des plateformes où les jeunes talents peuvent être repérés. À preuve, Franck Gniamien a invité tout le top 10 à son prochain défilé en Côte d'Ivoire. "C'est vraiment des opportunités. Nous nous battons pour que la mode devienne un métier valorisé et valorisant. Et surtout pour que cette rencontre devienne un rendez-vous annuel incontournable." Rendez-vous a été pris l'an 2020.

**Au terme des Sambas professionnels à Libreville/Trois questions à la coordinatrice Josiane Maténé De Longueur: " Bientôt le même modèle sera créé dans d'autres pays d'Afrique "**

Rudy HOMBENET ANVINGUI  
Libreville/Gabon

**L'union**: Quel bilan dressez-vous de cette 6e édition des Sambas professionnels de Libreville?

**Josiane Maténé De Longueur**: Bilan très satisfaisant avec 350 participants et plus de 17 professionnels de renom qui ont partagé leur quotidien avec les jeunes. On sort de là avec des projets concrétisés, des films réalisés, des entrepreneurs aguerris, des personnes qui ont pu saisir l'opportunité de pouvoir affiner leur personnalité. Notre plus jeune participant a 11 ans, le plus âgé a 60 ans. C'est la première fois qu'on enregistre ces tranches d'âge dans les ateliers. C'est dire qu'aujourd'hui, les Sambas professionnels intéressent toutes les catégories, qu'on soit jeune, élève, chômeur ou professionnel. Je suis entièrement satisfaite de voir cette sixième édition s'achever sur cette note.

**Quels ont été les innovations et les points forts de cette édition? Peut-on avoir une estimation de son coût financier?**

Ces rencontres devraient s'organiser avec un coût financier de 200 millions



Photo : Ariside Mousavou

Josiane Maténé : «C'est grâce à des contributions multiformes que nous organisons ces séminaires chaque année».

de francs. Malheureusement, nous ne parvenons jamais à rassembler cette somme en espèces. C'est grâce à des contributions multiformes que nous organisons ces séminaires chaque année. Il y a des partenaires qui nous soutiennent de plusieurs façons. Des médias qui nous offrent des espaces publicitaires, Air France qui assure le transport de nos professionnels, Mi-

chel Dirat qui nous offre ses locaux. En gros, nous sommes sur des échanges marchandises qui nous soutiennent et aident à livrer l'événement. Cette année, en termes d'innovations, il y a eu ce système de parrainage ayant permis d'inscrire les personnes en situation défavorisée. Nous avons collaboré avec des orphelinats dont quelques-uns de leurs pensionnaires ont bénéficié de certains ateliers. Pharmashop, CFAO Motors, Freddy Koula, le maire du 5e arrondissement, les Mille et Une... et bien d'autres ont donné la possibilité à d'autres jeunes de pouvoir participer.

**Que prévoyez-vous pour les prochaines éditions?**

Nous sommes en discussion avec le Cameroun, la Côte d'Ivoire et le Congo pour voir comment peut être reproduit le même modèle qui s'ancre désormais dans les agendas des Gabonais. C'est une marque de fabrique qui est désormais sollicitée par d'autres pays. Nous voulons pouvoir donner à ces pays la possibilité d'accueillir les Sambas professionnels. Il faut aussi dire que nous sommes en train de créer une ONG qui va s'appeler "Sambas lab": le laboratoire de réflexion des Sambas professionnels qui va désormais organiser cet événement et offrir, tout au long de l'année, la possibilité de donner

des formations. Nous ferons des mini-programmes dans d'autres villes pour soutenir aussi ceux de l'arrière-pays.



LEBEK 2019